Newsletter mars 2019

Cette newsletter est spéciale car elle se centre sur le témoignage de la maman d'une des jeunes filles que nous accompagnons. Elle nous permet de mieux comprendre l'importance de l'aide que nous apportons aux jeunes et son impact sur la famille. Bonne lecture.

Témoignage de Mme P... Une leçon d'humanité

EB aide P... depuis 8 ans. Nous avons fait sa connaissance, comme la majorité des jeunes que nous soutenons, dans l'orphelinat de Kien Kleang situé à Phnom Penh sur la presqu'île de Chhroy Changvar. Ce centre a été détruit en 2018.

P... est aujourd'hui une belle jeune femme de 24 ans, elle étudie à l' École Nationale de l'Éducation à Phnom Penh, après avoir terminé un cursus en Français à l'Université Royale du Cambodge. Elle parle aussi couramment l'anglais.

Ce dimanche 4 février 2019, P... nous conduit dans son village natal à 30 km de Phnom Penm où nous attend sa mère Mme P... Celle-ci après avoir serré sa fille dans ses bras, nous offre des bouteilles d'eau fraîches achetées chez l'épicier voisin. Elle nous invite chaleureusement à nous installer en cercle sur le grand lit en planches, sous sa maison de bois où circule une brise légère. Cette maison est la fierté de P... car c'est avec ses premiers jobs d'étudiant qu'elle a pu la restaurer et la rendre confortable.

La caméra et le micro sont en place. Mme P... va nous parler de sa vie. Marie est là pour traduire. Elle vit depuis 1993 au Cambodge et parle couramment le khmer. Mme P... se prête admirablement au jeu avec sa belle sincérité, ses rires aussi pour compenser les moments d'émotions. Car les larmes coulent parfois chez elle comme chez nous...

Marie pose la première question : « Quelle était votre situation familiale au moment où vous avez eu votre enfant ? » et la narration de Mme P... commence...

« Je me suis mariée à 19 ans. Quand j'ai eu 20 ans, ma fille P... est née et quand elle avait 20 jours mon mari est parti. Je suis restée seule avec mon enfant. A partir de là, mon seul choix était de me vendre pour travailler dans les rizières car ma priorité était de nourrir mon bébé qui était dans le hamac et dépendait uniquement de moi. Quand P... a eu 6 ans, ma priorité était de la mettre à l'école pendant que je continuais à travailler dans les rizières. À cette époque, nous avions juste ce lit (celui sur lequel nous sommes en ce moment), la maison n'existait pas. Quand P... n'était pas à l'école elle restait seule ici pour garder le lit. Moi j'étais dans les rizières. Dans les rizières, ils mettent beaucoup d'engrais qui sont toxiques et à force je suis tombée malade. P... était en 4ème. J'ai compris que j'étais trop malade pour élever seule ma fille et je voulais qu'elle continue à étudier. J'ai entendu parler au village d'un centre où on accueillait les enfants orphelins de père ou de mère. Je suis allée voir le chef du village pour que ce soit légal et j'ai pu déposer P... au centre de Kien Kleang à Chhroy Changvar.

C'était terrible parce je devais choisir de me séparer de mon enfant qui ne voulait pas me quitter et qui hurlait. Et moi en tant que mère, il fallait que je pense loin, qu'elle ait un avenir, qu'elle ne pouvait pas rester avec une mère malade. Son avenir était limité à ce qui m'arrivait. J'ai du prendre cette décision très difficile et P... qui ne voulait pas partir ! Le problème est qu'elle se sauvait du centre. Parfois, elle volait un vélo pour venir me retrouver ou alors elle rentrait à la nage quand c'était complètement inondé à cause des pluies. À l'époque, il n'y avait pas encore la route. C'était déchirant car je savais que j'étais malade et qu'elle n'avait pas d'avenir avec moi.

Au centre de Kien Kleang, P... a eu une marraine qui lui a permis de continuer ses études. Malgré tout l'amour que j'ai pour ma fille, cette rencontre a été essentielle. Moi, je lui ai donné la vie, je l'ai bercée, je lui ai permis d'avancer un peu dans sa vie et cette femme française a pris le relai. Elle a permis à ma fille de faire des études, de parler l'anglais, le français. Je n'aurais jamais cru qu'on puisse aider ma fille jusque là! Je suis reconnaissante à Eléphant Blanc car le drame est de ne pas pouvoir donner un avenir à son enfant quand on est dans la misère. C'est un relai magnifique. Finalement sans cette histoire dans ce centre, où serait ma fille aujourd'hui ?

Au Cambodge tout marche par relations. Je ne pouvais pas imaginer que dans ma situation parce que ma famille a été décimée en 1979 et que la priorité était de nourrir mon enfant, que ça irait jusqu'en France. En plus, au Cambodge les gens ne s'entraident pas, ils ne savent pas et quand on a rien et bien c'est fini. Tu peux mourir tout le monde s'en fout ! Ici, on est très seul quand on est face à la misère, jamais personne ne vous aide. Vous partez dans la misère et c'est tout.

En France, il y a des gens qui sont capables de se solidariser, de se dire que là où il y a de la misère on peut être présent et tendre une main. On sait que ce sont des histoires d'argent et pas des histoire d'amour car j'aime mon enfant. C'est une histoire de donner un coup de pouce. Ce qui est formidable c'est que j'étais loin d'imaginer que la solidarité pourrait fonctionner aussi pour ma fille.

J'ai un problème de goitre et ça a des incidences sur tout mon système digestif et je suis dans l'incapacité de travailler. J'ai été opérée de deux nodules, il y en a encore un qu'on a gardé pour l'équilibre hormonal et c'est lui qui continue à me faire mal.

Je ne suis pas triste, ma maladie ce n'est pas un problème, je peux mourir maintenant. Ce qui compte c'est l'avenir de mon enfant. Ce qui compte c'est qu'à son tour elle puisse transmettre l'esprit de la solidarité, que ça fasse une grande famille. Que cette solidarité continue. C'est ça qui me rend le sourire ! "

L'interview s'achève sur ces mots. C'est la première fois que P... entend sa mère s'exprimer ainsi et nous voyons la fierté briller dans ses yeux. Nous disons à Mme P... que sa fille a toujours besoin de l'amour de sa maman, qu'elle doit se soigner et que EB pourra l'aider ; que plus tard, quand P... aura son métier, elle pourra lui offrir la vie de princesse qu'elle n'a jamais eu et que nous sommes fiers d'avoir pu y contribuer.

Nous avons rangé caméra et micro, après un dernier au revoir nous avons repris nos motos, émus et gênés à la fois de notre intrusion dans la dignité de cette belle dame cambodgienne.